

Texte 4 : La chasse à l'homme caméléon

Les jours suivants, je ne pensai qu'à cela et je me surprénais, à tout propos, tendant ma volonté dans le but de modifier ma forme et ma couleur. Je tentai de me changer en autobus, en Tour Eiffel, en Académicien¹, en gagnant du gros lot. Mes efforts furent vains.

5 Je n'y étais pas. Ma volonté n'avait pas assez de force, et puis il me manquait cette sainte terreur², ce formidable³ danger qui avait réveillé les instincts d'Honoré Subrac...

Je ne l'avais point vu depuis quelque temps, lorsqu'un jour, il arriva affolé :

10 « Cet homme, mon ennemi, me dit-il, me guette partout. J'ai pu lui échapper trois fois en exerçant ma faculté⁴, mais j'ai peur, j'ai peur, cher ami. »

Je vis qu'il avait maigri, mais je me gardai de le lui dire.

« Il ne vous reste qu'une chose à faire, déclarai-je. Pour échapper à
15 un ennemi aussi impitoyable : partez ! Cachez-vous dans un village. Laissez-moi le soin de vos affaires et dirigez-vous vers la gare la plus proche. »

Il me serra la main en disant :

¹ Membre de l'Académie française.

² Peur extrême.

³ Qui inspire une grande crainte.

⁴ Pouvoir.

« Accompagnez-moi, je vous en supplie, j'ai peur ! »

20 À suivre...

Guillaume Apollinaire, « La Disparition d'Honoré Subrac »,

L'Hérésiarque et Cie, 1910.